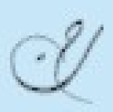
مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945


Sheikh Mâ al-Aynayn le grand prédicateur du Sahara Occidental

Sheikh Mâ al-Aynayn the great preacher of Western Sahara

Sadibou Seydi
Université Sheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
sadibou.seydi@ucad.edu.sn

Reçu le : 23/7/2024 - Accepté le : 27/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :
✳ Sadibou Seydi : Sheikh Mâ al-Aynayn le grand prédicateur du Sahara Occidental, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 385-405.



http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 385 - 405
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Sheikh Mâ al-Aynayn le grand prédicateur du Sahara Occidental

Sadibou Seydi
Université Sheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé :

L'histoire de l'Islam en Mauritanie a été marquée par de grandes personnalités religieuses dont les noms sont écrits en lettres d'or dans les annales. Nous pouvons en citer, à titre d'exemple, Sheikh Mâ al-Aynayn, fils de Sheikh Mohammad al-Fadil qui le fondateur et l'éponyme de la tarîqa Qâdiriyya-Fâdiliyya, une branche de la Qâdiriyya-mère. Par son dévouement sincère, son engagement inébranlable, sa générosité légendaire et son esprit d'ouverture et de tolérance, Sheikh Mâ al-Aynayn a marqué de manière indélébile le cours de l'histoire de la Mauritanie en général et du Sahara occidental en particulier. Par voie de conséquence, ce dernier, a fait l'objet d'études intéressantes de la part de nombre d'intellectuels, de chercheurs et d'historiens qui l'ont souvent présenté comme le résistant par excellence à l'occupation mauritanienne. Ce qui a beaucoup contribué à jeter de l'ombre sur les autres aspects de sa vie, aussi importants que le Jihad qu'il a mené, à l'image de son prosélytisme religieux dont cette étude voudrait bien mettre en lumière.

Mots-clés :

Sheikh Mâ al-Aynayn, Sahara occidental, Soufisme, Islam, Mauritanie.

Sheikh Mâ al-Aynayn the great preacher of Western Sahara

Sadibou Seydi
Sheikh Anta Diop University of Dakar, Senegal

Abstract:

The history of Islam in Mauritania has been marked by great religious figures whose names are written in golden letters in the annals. We can cite, as an example, Sheikh Mâ al-Aynayn, son of Sheikh Mohammad al-Fadil who is the founder and eponym of the tarîqa Fâdiliyya-Qâdiriyya, a branch of the mother Qâdiriyya. Through his sincere dedication, his unwavering commitment, his legendary generosity and his spirit of openness and tolerance, Sheikh Mâ al-Aynayn indelibly marked the course of the history of Mauritania in general and Western Sahara in particular. Consequently, the latter has been the subject of interesting studies by a number of intellectuals, researchers and historians who have often presented him as the resistance par excellence to the Mauritanian occupation. Which greatly contributed to

Reçu le : 23/7/2024 - Accepté le : 27/8/2024
sadibou.seydi@ucad.edu.sn

casting a shadow over other aspects of his life, as important as the Jihad he led, like his religious proselytism that this study would like to highlight.

Keywords:

Sheikh Mâ al-Aynayn, Western Sahara, Sufism, Islam, Mauritania.

Introduction :

L'islam en Mauritanie a été caractérisé par de grandes figures religieuses qui ont marqué de leur empreinte indélébile le cours de l'histoire par leur dévouement sincère, leur engagement inébranlable et leur détermination sans commune mesure. Parmi celles-ci, Sheikh Mâ al-Aynayn figure en bonne place.

Par voie de conséquence, ce dernier, a fait l'objet d'études intéressantes de la part de nombre d'intellectuels, de chercheurs et d'historiens. En effet, il fut taxé tantôt d'inspirateur responsable des difficultés rencontrées par la mission espagnole de l'Adrar, à l'époque où l'Espagne s'établit sur le littoral du Rio-de-Ouro(1) tantôt l'unique résistant africain qui a eu à faire face à au moins trois puissances européennes au Sahara Occidental, au Maroc et au pays des noirs sur les rives du fleuve Sénégal(2). A ce titre, le moins que l'on puisse dire, est que Sheikh Mâ al-Aynayn fut, l'une des figures de proue de la lutte contre l'occupation de la Mauritanie.

Cependant, cet aspect guerrier mené sous la bannière de l'islam appelé jihad qu'on lui prête, ne constitue-t-il pas l'arbre qui cache la forêt ? Ce jihad n'est-il-pas un élément d'un ensemble de faits qu'on peut appeler le prosélytisme religieux de Mâ al-Aynayn dont l'objectif était la défense, l'approfondissement et la vulgarisation de l'islam à travers sa confrérie religieuse appelée la Fâdiliyya ? N'existe-t-il- pas, dans la vie de ce personnage religieux, un autre aspect aussi important caractérisé par ses prédications que les historiens, les chercheurs et biographes n'ont pas jusqu'ici mis en exergue ?

Voilà, entre autres questions qui nous taraudent l'esprit et auxquelles cet exposé tentera de répondre après avoir pris

connaissance avec le porte étendard de la Qâdiriyya-Fâdiliyya dans le Sahara occidental, Sheikh Mâ al-ʿAynayn.

1 - Eléments biographiques sur Sheikh Mâ al-Aynayn :

a. Origine et famille :

Sidi Moustafa plus connu sous le surnom de Sheikh Mâ al-ʿAynayn ou est le douzième fils de Sheikh Mohammad al-Fâdil, le fondateur de la Qâdiriyya-Fâdiliyya-Fâdiliyya, une branche de la Qâdiriyya-Fâdiliyya. Il est l'homonyme de son grand-père maternel, l'un des plus grands érudits de son époque, Sidi al-Moustafa b. Mohammad al-Kayhal, le maître de fiqh de son père Mohammad al-Fâdil.

L'origine et la signification du nom de Sheikh Mâ al-Aynayn (l'eau des yeux), ont fait l'objet de différentes versions souvent diamétralement opposées dont la plus célèbre et la plus crédible est celle rapportée par l'un des fils et biographe en l'occurrence Sheikh Mohammad al-Ghayth (Ni'ma) dans son ouvrage où il raconte la vie de son père en tant que témoin oculaire en affirmant : "J'ai entendu mon père (Mohammad Fâdil) dire qu'il l'a nommé Mâ al-Aynayn pour deux raisons. L'une est que si les gens boivent de l'eau des mares et en sont jaloux, il restera alors l'eau des sources à l'image des puits qui arrosera tout ce qui y est passé et tout le monde ainsi que les arbres en tireront profit"(3).

Issu de la tribu des Ahl Talib Moukhtar dont la fondation est attribuée à Jih al-Moukhtar, l'ancêtre éponyme de la tribu, Sheikh Mâ al-Aynayn naquit le 27 shabân 1246 H/11 février 1831 dans le Hawd ash-Sharqî(4) en Mauritanie orientale dans une famille d'origine chérifienne, connue pour son érudition, sa vertu et son prestige.

Sheikh Saad Bouh précisa, dans une lettre en arabe adressée au Commandant Antony(5), que sa naissance coïncida avec deux évènements malheureux : la mort du frère de Mâ al-Aynayn, Abou al-Fath (Muhammad al-Amin ou Mamin, l'aîné de Muhammad al-Fâdil) et celle de sa grand-mère paternelle, Khadija, la mère de

Sheikh Muhammad al-Fâdil. Ce qui poussa ce dernier à déclarer que la naissance de son enfant devrait apporter une bonne nouvelle pour lui car il est une compensation à une double perte survenue le même jour, celle de sa mère et de son fils[(6)].

Sa mère s'appelle Manina fille d'al-Maloum b. Akhyâr b. Sheikh Sidi Moustafa b. Muhammad (Kayhal) (1221-1259H). Célèbre sous le nom de Mannah, elle appartenait à la tribu Idawbja. Elle fut la première épouse de Sheikh Mohammad Fâdil avec qui elle s'était mariée lorsqu'il apprenait le fiqh auprès de Sheikh Sidi Moustafa b. Mohammad et très célèbre par sa piété, son humilité et son intelligence.

Mâ al-Aynayn a laissé une postérité nombreuse. Il a eu soixante-dix enfants dont trente-trois fils et trente-sept filles. Il avait cent seize épouses dont douze dans la seule tribu des Larusiyyin[(7)].

b. Etudes et formation :

Sheikh Mâ al-ᶜAynayn a grandi sous la protection de son père Muhammad al-Fâdil à l'instar de ses frères. Il lui a appris les sciences religieuses comme le Hadith, l'exégèse du Coran et le droit, entre autres.

A l'âge de dix ans, il mémorisa le Coran et obtint son Ijâza (licence) auprès d'Abd Baqi b. Ahmad b. Ali qui enseignait le Saint Coran dans le campement de Sheikh Mohammad al-Fâdil. Ayant atteint l'âge de la maturité, tout en continuant ses cours auprès de son père, il étudia auprès d'autres enseignants comme Mohammad Fâdil b. al-Habib (Lahbib) al-Yaqoubi, l'homonyme et le célèbre biographe de son père. Ce dernier lui appris quelques chapitres du livre de fiqh, Moukhtasar Khalil le condensé de Khalil en droit) avant qu'il ne se consacrer à l'étude de la science jusqu'à devenir l'un des plus grands érudits en la matière.

Contrairement à la déclaration de Khalil Nahwi mentionnant que Sheikh Mâ al-ʿAynayn a étudié dans la ville de Shinqît[(8)], le savant Mohammad al-Baydawi al-Jakani, un fidèle de Sheikh Mâ al-ʿAynayn, affirme que son maître n'a jamais été sorti pour la

recherche du savoir. Car, malgré son long périple et sa longue fréquentation des ʿUlamâ', il n'en a en pas tiré aucune plus-value[9]. Conséquemment, Sheikh Mâ al-Aynayn a passé tout son cursus scolaire à l'école de son père.

Quoi qu'il en soit, le Sheikh, à la fois intelligent et doté d'un mémoire d'éléphant, maîtrisa toutes les sciences de son époque. D'où, le témoignage de son frère cadet, Sheikh Saad Bouh affirmant que Sheikh Mâ al-Aynayn dernier est la rencontre des océans de savoir. Il apprit toutes les sciences à savoir la langue, la grammaire, le style, la dialectique, le calcul, l'héritage, le fiqh, le fondement du fiqh, la métrique, la médecine, entre autres[10].

c. Rappel à Dieu du Sheikh :

A Tiznit, au mois de Shawâl l'an 1328H correspondant le 26 octobre 1910, Sheikh Mâ al-Aynayn rendit l'âme, à la suite d'une courte maladie. Il y repose dans un somptueux mausolée à coupoles et son tombeau, sur lequel une mosquée fut édifiée, est devenu un lieu de pèlerinage. Avec sa disparition, la Mauritanie a perdu l'une des figures emblématiques qui se sont donné corps et âme pour maintenir très haut le drapeau de l'islam durant toute leur existence à travers leurs prédications et l'appel à Dieu.

Avant son décès, ayant été féru de connaissances et passant toute sa vie en quête du savoir, il avait disposé de la plus grande bibliothèque du Sahara. Elle contenait plus de dix mille livres littéraires et scientifiques couvrant tous les domaines de la science islamique en l'occurrence l'exégèse du Coran, la tradition prophétique (Hadith), la biographie du Prophète, l'unicité de Dieu, le principe ou théorie du droit, le droit islamique, la langue, le soufisme (tasawwuf), entre autres.

Ces écrits ont largement contribué à sa renommée internationale et lui ont valu son surnom de Qutb comme le souligne al-Moutabassir. Il affirma. "Quoi qu'il en soit, les ouvrages de Mâ El 'Aïnîn lui ont valu une telle réputation de savoir et de sainteté dans le monde des 'Oulémas, que ceux de

Fès, peut-être par flatterie à l'égard du Sultan, lui ont décerné le titre de Qutb (Pôle)"[11]. Ce qui a fait de lui un martyre dont les prédications sont inoubliables. Elles sont restées gravées dans les mémoires.

2 - Le prosélytisme religieux du Sheikh :

Le prosélytisme religieux du Sheikh a connu deux étapes fondamentales à savoir celle de la préparation consistant à déblayer le terrain et celle de la mise en œuvre de ses prédications dont les impacts sur les populations sont considérables.

a. L'étape de préparation :

Elle est marquée par deux faits saillants : Le pèlerinage du Sheikh à la Mecque et ses rencontres avec les tribus du Sahara.

1. Le pèlerinage du Sheikh à la Mecque :

Selon Talib Akhyâr ibn Sheikh Mamina[12], l'un des plus modernes biographes de Sheikh Mâ al-Aynayn, ce dernier, après avoir terminé sa formation intellectuelle, à l'âge de vingt-huit ans, en 1858, fit allégeance à son père encouragé en cela par sa mère. En effet, sa mère l'avait recommandé de confier sa personne à son père, physiquement et moralement, de se mettre exclusivement à son service et de lui offrir gracieusement tout ce dont il disposait. Ce qu'il fit en prenant le wird auprès de lui et en exécutant tous ses ordres jusqu'à atteindre le sommet dans les sciences ésotériques et exotériques. Son père lui fit alors porter le turban qui montre que celui qui le porte est habilité à éduquer des adeptes et capable de guider et former les esprits et les âmes.

A l'issue de cette cérémonie d'investiture, son père l'ordonna d'aller servir les hommes là où il voulait en lui recommandant trois choses : lire régulièrement le Coran, prier dès la première heure et donner de l'hospitalité aux hôtes.

Ainsi, avoir terminé sa formation mystique auprès de son père qui lui a délivré l'attestation ou la Licence (Ijâza) de fin de formation et recommandé de quitter la région natale pour

répandre l'islam hors du Hawd ash-Sharqî, la première chose qui a traversé l'esprit de Sheikh Mâ al-Aynayn était de de se rendre à la Mecque.

Voilà, ce qui est à l'origine du départ de Sheikh Mâ al-Aynayn de sa terre natale, le Hawd ash-Sharqî pour entamer une vie nouvelle loin des siens où il ne manquait de rien, ni des moyens financiers et moins la gloire. Il fut animé intrinsèquement et exclusivement par la volonté de répandre l'islam à travers ses prédications.

Agé seulement de vingt-huit ans à peine mais animé par la foi inébranlable, le dévouement sincère, la détermination inégalée, la bravoure et le courage exemplaires, le jeune Sheikh Mâ al-ʿAynayn, débordant d'énergie à poursuivre l'œuvre de son père, dévoila sa feuille de route et précisa sa mission : "Je n'ai pas quitté le Hawd pour me rendre à la Mecque avec les hommes vers les hommes mais plutôt vers Allah"[(13)].

Ce fut ainsi que le jeudi 02 janvier 1858, Sheikh Mâ al-Aynayn accompagné de sa famille, de ses élèves en l'occurrence Muhammad Abd Rahman b. Mohammad al-Habous, El hadj Muhammad Val et El hadj Moulay Ahmad, entre autres, prirent départ à Anwal dans le Hawd ash-Sharqî[(14)] pour la Mecque. Après leur pèlerinage, Sheikh Mâ al-Aynayn et sa délégation quittèrent Médine pour Alexandrie, le mercredi 18 muharram 1275H/ août 1858 pour Alexandrie.

En nous basant sur les biographes du Sheikh, nous pouvons dire, que les évènements majeurs ayant marqué le pèlerinage à la Mecque de Sheikh Mâ al-Aynayn pourraient se résumer comme suit :

D'abord, il constitua une phase cruciale dans le processus d'apostolat de Sheikh Mâ al-Aynayn. Il est le point de départ de son prosélytisme. Sans doute, le Sheikh avait la conscience que pour réussir sa mission de répandre l'islam, il faut un minimum de crédibilité, de déférence et de notoriété aux yeux de son auditoire. Par conséquent, quoi de plus important pour un

musulman, dans sa prime jeunesse, d'aller accomplir le Hajj perçu pour beaucoup comme un titre honorifique, respectueux et envié ?

Ensuite, ce pèlerinage lui a permis de prendre langue avec les dirigeants ainsi que des ʿUlamâ' du monde musulman de l'époque, de la Mauritanie à la Mecque en passant par le Maghreb ou l'Afrique du Nord. En effet, le Sheikh a été accueilli avec grande pompe par le sultan du Maroc Moulay Abd Rahman à Marrakech et son fils et khalife Sîdi Muhammad ainsi que le soufi et saint homme, ʿAbd ar-Rahmân Afnadi à la Mecque et le jurisconsulte, Chérif Sidi Moulay Muhsin à Médine. Il lui a également donné l'opportunité de visiter les grandes villes musulmanes et religieuses comme Chinguetti, Marrakech, Rabat, Meknès, Tanger, Alexandrie, Djeddah et Mecque et Médine.

Enfin, il fut pour lui une aubaine pour se mettre au diapason de la vie moderne. En effet Sheikh Mâ al-Aynayn a découvert avec beaucoup d'intérêt les nouvelles découvertes techniques et scientifiques comme le train, le télégraphe et les moulins à vent qui ont radicalement transformé les conditions de vie et de travail des populations concernées à Alexandrie. Tout en louant la puissance et le pouvoir de Dieu qui sont à l'origine de tout cela, il fut séduit quand bien même par leur utilité. Il a également eu vent de l'exploitation et l'humiliation des musulmans relatives à leurs conditions déplorables au travail dans les chantiers du Canal de Suez. Voilà, grosso modo, les points essentiels que nous pouvons tirer de son pèlerinage à la Mecque constituant le premier maillon d'une chaîne de son prosélytisme.

Fraichement rentré du pèlerinage à la Mecque, Sheikh Mâ al-Aynayn, requinqué par le titre de hajj, honorifique prestigieux et envié, et s'estimant certainement apte et crédible à mener à bon port la mission qu'il s'est assigné à savoir l'expansion de l'islam, se lança à la rencontre des tribus.

2. La rencontre avec les tribus du Sahara :

Sans doute, Sheikh Mâ al-Aynayn avait la claire conscience

que la paix et la sécurité furent des conditions sine qua non pour la réussite de son appel à l'islam. Elles sont des idéaux qui permettent à l'être humain de vivre, de s'épanouir et de pratiquer librement sa religion. Ainsi, s'attela-t-il à rencontrer les différentes tribus du Sahara pour pacifier l'espace et les esprits.

Cela fut d'autant plus compréhensible et important que les tribus du Sahara s'adonnaient régulièrement à des guerres intertribales. Des tribus vagabondes faisaient la main basse sur les biens des autres. La violence était à l'ordre du jour. Chaque tribu cherchant à dominer l'autre par l'argument de la force et non par la force de l'argument. Ce fut alors la dispute permanente et sanglante pour imposer son hégémonie. Bonjour le désordre, l'anarchie et le règne de la loi de la jungle.

Pour mettre fin à cela, Sheikh Mâ al-Aynayn utilisa plusieurs moyens d'apostolat. Il se mit à rencontrer les ʿUlamâ' et les dignitaires, à nouer des mariages, à mener des médiations en cas de conflit intertribale, à protéger des victimes et des faibles et à châtier les voleurs, bref il se montrait en exemple.

Pour ratisser large, Sheikh Mâ al-Aynayn fit le tour du Sahara et pris contact avec les plus importantes tribus. Ce fut le cas à Tindouf où il fut accueilli par les savants et les jurisconsultes de Tajakânat avec tous les honneurs. Selon Sheikh Saad Bouh, Sheikh Mâ al-Aynayn en a profité pour inculquer aux habitants de Tajakânat une leçon de morale et d'enseignement religieux tranchant nettement avec les us et coutumes à Tindouf. En effet, un jour les habitants l'interpellèrent pour lui signifier qu'il était d'usage très courant qu'un étranger qui venait d'y séjourner de sacrifier un mouton chez l'un des chefs de la ville pour le protéger comme il le fait pour soi-même. "Il leur opposa un niet catégorique. Il dit qu'il ne s'en remet qu'à Allah et ne fait de sacrifice que pour Lui. Ensuite, il prit une grasse chamelle, la égorgea et la distribua pauvres et aux démunis et dit : voici mon sacrifice pour vous, mon Seigneur"(15), affirme son frère cadet. De

même, à Adrar, Sheikh Mâ al-Aynayn a marqué également son passage de façon indélébile. Il épousa Aicha, la fille de son cousin Sheikh Mohammad Fâdil b. Mohammad. Quant à sa rencontre avec la tribu Ayt al-Hassan à Oued Noun, elle fut particulièrement marquée par les nombreuses conversions et de repentance. En outre, en 1277H, le 08 juillet 1861, Sheikh Mâ al-Aynayn mit le pied chez la tribu des Larousiyyîn qui lui réservèrent un accueil chaleureux sans précédent à Saghiya al-Hamra (Rio-de-Oro). Non seulement ils se partagèrent avec lui leurs biens mais lui prêtèrent serment d'allégeance et devinrent ses élèves et ses fidèles. Qui plus est, l'un de leurs chefs, Sidi al-Moustafa b. Ibrahima, lui a offert cent chameaux sans compter les douze femmes que le Sheikh a épousées de la seule tribu de Larousiyyîn.

Ce fut ainsi qu'après avoir pris contact avec les principales tribus que Sheikh Mâ al-Aynayn rentra dans le Hawd Sharqi, en 1281H/1864, après sept ans d'absence, aux fins de rendre visite à son père munis de somptueux cadeaux.

Voilà, en quelques exemples, les tribus principales rencontrées par Sheikh Mâ al-Aynayn dans le Sahara lors de son retour de pèlerinage dans le cadre de sa visite de prise de contact. Ce qui nous amène à tirer les conclusions suivantes :

Sheikh Mâ al-Aynayn a jeté les premiers jalons de son prosélytisme religieux consistant à déblayer le terrain en mettant en exergue les préceptes de l'islam dans un milieu où d'importantes populations tribales étaient sous l'emprise des croyances traditionnelles aux antipodes de l'islam.

Ensuite, il a jeté les bases de la paix et de la sécurité entre les tribus qui se regardaient en chiens de faïence en nouant des relations matrimoniales et confrériques avec celles les plus en vue et en répandant les enseignements de l'islam et les idéaux de bon voisinage ainsi qu'en permettant aux fidèles de s'acquitter tranquillement de leurs devoirs religieux.

Ainsi, grâce à ses prêches et à son comportement

exemplaire basé sur les recommandations de Dieu, Sheikh Mâ al-Aynayn était devenu une référence religieuse et confrérique dont les fidèles devinrent de plus en plus nombreux. Ce qui présage naturellement la naissance d'une communauté de fidèles acquis à sa cause. Ce fut la deuxième étape de son prosélytisme.

b. Les prédications du Sheikh :

Il y a lieu de souligner que la mise en application de ces prédications s'est déroulée depuis son retour de voyage à Hawd ash-Sharqî, en 1281H/1864, pendant lequel il rendit visite à son père. Après y avoir passé deux nuits, son père l'ordonner à rebrousser chemin tout en s'expliquant : "Je voudrais retenir Mâ al-Aynayn avec moi. Mais lorsque j'ai constaté qu'Allah, par Sa grâce, lui a gratifié de ce que notre terroir n'a pas pu contenir, je l'ai alors laissé partir là où il sera utile pour les autres"(16).

Requinqué sans doute par les propos de son père, Sheikh Mâ al-Aynayn, muni de son bâton de pèlerin regagna le Sahara. Ainsi, Ce fut donc, à partir de cette date que débuta, véritablement, la mise en application de son prosélytisme religieux sous les ordres de son père. En quête d'un territoire propice, Sheikh Mâ al-Aynayn parvint à mettre sur pied la ville de Smara(17) où il s'installera définitivement au terme d'un périple le menant du Hawd ash-Sharqî à Tirés en passant par Sâgiya al-Hamrâ' et Adrar, entre autres localités. En effet, le prosélytisme religieux de Sheikh Mâ al-Aynayn se manifesta sous différents aspects religieux, social et culturel.

1. Au plan religieux :

Depuis son arrivée à Sâgiya al-Hamrâ' et à Tirés et environs, le chef de la Fâdiliyya dans le Sahel, Sheikh Mâ al-Aynayn était devenu un phare pour les habitants venant partout. En effet, le séjour du Sheikh à Tirés fut caractérisé par de nombreux faits mettant en lumière la manifestation de son charisme religieux et prodigieux. En 1295H/1878, lorsqu'il rentra du Hawd ash-Sharqî, pour la deuxième fois, au terme d'une visite de vingt jours à sa mère finalement décédée, il s'installa provisoirement à Tirés où

régnait une famine sévère. Sollicité par les habitants, le Sheikh formula des prières et, aussitôt après, le ciel ouvra ses vannes et une grosse pluie arrosa toute la région.

A Tirés, Sheikh Mâ al-Aynayn fit disparaitre certaines croyances répandues dans la zone et fortement ancrées dans esprits. Informé qu'on ne doit pas chasser le chien après le coucher du soleil ni lui jeter une pierre car certains hommes vertueux et anges se présentaient à son image la nuit. Sheikh Mâ al-Aynayn, en un revers de main, dégagea cette croyance en touche et leur montra que cela est une légende, un mythe sans aucun fondement religieux. Car les Anges ne prennent pas la forme d'une mauvaise image comme l'enseigne le Prophète (Psl).

Dans le même ordre d'idées, il restaura certaines pratiques de la Sunna quasi abandonnées comme les prières surérogatoires (Salât Trâwîh) pendant le mois de Ramadan. Pour cause, les habitants avaient l'intime conviction que seuls ceux qui ont mémorisé entièrement le Coran devraient s'en acquitter et. En outre, il n'était pas permis de réciter un seul sourate ou verset uniquement. Ce qui a drastiquement réduit le nombre de ceux qui s'y adonnaient.

En grand stratège religieux et en fin prêcheur averti, Sheikh Mâ al-Aynayn, pour démontrer avec maestria que ces croyances étaient aux antipodes de l'islam et cousues en fil blanc, prit le contrepied de ces déclarations. Il instaura la prière surérogatoire des dix rakʿa en récitant dans chacun d'eux le même sourate ou verset(18).

A la fois surprises et convaincues, les populations affluèrent et "commencèrent à les prier avec nous, et cela devint courant parmi eux jusqu'à ce que les femmes, les garçons et les voyageurs commencent à les prier aussi ainsi que beaucoup de ceux même qui ne le priaient pas s'y adonnaient"(19).

Voilà, parmi tant d'autres exemples, comment le Sheikh illumina les cœurs, vivifia la Sunna et combattu l'innovation (bidʿa), combla un vide spirituel et abreuva le peuple du Sahara

des prescriptions de la charia. Bref, il a renouvelé la religion et installa la ferveur religieuse sans compter les nombreuses actions humanitaires et philanthropiques au plan social.

2. Au plan social :

Au plan social, Sheikh Mâ al-Aynayn fut très réputé par générosité, sa capacité de médiation et courage à protéger les faibles et à soulager les victimes. En effet, Le Sheikh fit montre sa capacité à gérer des foules. Il réussit à rassembler autour de lui un groupe de fidèles émanant principalement des tribus sahariennes de la Mauritanie septentrionale et spécifiquement de celles zawiyas. Ils étaient composés essentiellement d'élèves, de réfugiés, de nécessiteux de victimes d'injustice et de violence.

Pour nous faire une idée de l'importance du nombre de ces derniers, écoutons l'auteur d'al-Wasît, témoin oculaire pour avoir séjourné dans la ville. Il raconta dans son ouvrage qu'en quittant Shinqît pour se rendre à la Mecque (Hijâz), il a été impressionné par une dizaine de milliers de personnes qu'il a vues à Smara, à Sâgiya al-Hamrâ' en compagnie de Sheikh Mâ al-Aynayn[(20)].

Auparavant, l'explorateur français Camille Douls[(21)] avait annoncé les couleurs, en 1887, en racontant sa rencontre avec Sheikh Mâ al-Aynayn dans son campement. Il déclara avoir vu, dans le campement du grand chérif, au milieu d'une plaine, une multitude de tentes serrées les unes contre les autres avant de renchérir : "Le campement était très animé, et une foule de guerriers, appartenant à toutes les tribus nomades du Sahara se pressaient vers la tente d'audience du Sheikh"[(22)].

Néanmoins, par sa générosité légendaire et son humanisme célèbre, le Sheikh les prenait tous en charge au point de vue de la nourriture, de logement, de l'habillement et du mariage même par le biais d'un système d'organisation efficace. Par exemple, il avait confié, à des centaines de ses élèves (talamidh), la responsabilité de la distribution des repas dans les tentes selon le nombre des bénéficiaires. Les talamidh sont répartis en groupes de cent dirigé chacun par un "muqaddam" choisi pour son savoir

et sa piété. Son rôle consiste à veiller à la bonne répartition des repas dans les tentes sans aucune distinction. Car, "Le Muqaddam ou le responsable de distribution (de la nourriture) ne doit pas se faire valoir ni être partial. Au contraire, il doit traiter tout le monde au même pied d'égalité, se met à leur place et partage leurs soucis"(23).

De même, il se chargeait également de leur mariage et de payer tous les frais relatifs. Ce fut pourquoi, non seulement il payait lui-même la dot pour ses disciples et élèves et assurait les dépenses occasionnées par la célébration de leur mariage mais il prenait en charge la femme et son époux ainsi que tous les frais en cas de baptême de leur fils.

En outre, Chaykh Mâ al-Aynayn était connu pour son courage à protéger des victimes et des faibles, à châtier les voleurs et ainsi que son talent de médiateur entre les tribus en situation conflictuelle. Ce fut le cas dans le conflit qui opposa les Rgaybât et les Awlâd Qaylân de l'Adrar. Il a pu négocier le retour en Adrar de son élève et disciple, Sid Ahmad ould Sidi Ahmed ould Ayda (mort en 1861), en tant qu'émir du pays.

Voilà, entre autres faits, pourquoi il n'était pas étonnant de voir des foules affluer de partout vers le Sheikh venant particulièrement des tribus de la Qibla (Sud-ouest mauritanien), du Hawd, de l'Adrar, de Tagant, dans les régions en crise. En effet, en 1325H/1907, une délégation de mille quatre cent hommes venant de ces régions a été accueillie par Sheikh Mâ al-Aynayn dans deux cent quarante tentes dont chacune contenait cinq hommes. Cela fut d'autant plus compréhensible que le Sheikh n'épargnait aucun moyen d'apostolat pour la réussite de sa mission surtout au plan culturel.

3. Sur le plan culturel :

Nous avons vu, dans les pages précédentes, que le nom de Sheikh Mâ al-Aynayn est intimement lié au savoir. Il aime le savoir et fut très attaché à la propagation de la connaissance notamment parmi son entourage. Il fut conscient que l'homme

doit s'armer de la science jusqu'aux dents laquelle est seule capable de le tirer des ténèbres.

En effet, le Sheikh de la Fâdiliyya du désert a accordé à l'enseignement et à l'éducation spirituelle et confrérique une importance capitale. Pour matérialiser son dessein, dans le domaine de l'enseignement, Sheikh Mâ al-Aynayn accorda une attention particulière aux enfants et aux orphelins ainsi qu'au programme et aux enseignants. Sur le plan de l'éducation spirituelle, la priorité est à la purification de l'âme et à la bonne conduite.

Ainsi, pour un meilleur déroulement des enseignements-apprentissages, Sheikh Mâ al-ʿAynayn n'a pas lésiné sur les moyens. Il créa beaucoup d'écoles de niveaux différents et mit aussi bien les apprenants que les enseignants dans de bonnes conditions d'études et de travail.

Il prêta une attention particulière aux enfants et aux orphelins et aucune distinction n'était remarquable entre les siens et les autres comme en témoigne Ibn al-ʿAtîq en soutenant : "Ses enfants et ceux de son entourage se réunissaient jour et nuit dans sa bibliothèque et tout le monde recevait le déjeuner et le dîner. Il avait l'habitude de mettre à leur disposition l'un de ses fils pour les aider à se mettre à table et s'assurer de leur état"[(24)].

Concernant les orphelins, il s'impliquait personnellement dans leur prise en charge. En fait, il mena en leur faveur une discrimination positive en leur accordant un traitement spécifique et fut très soucieux de leur épanouissement physique, intellectuel et ludique.

Pour ce qui concerne les enseignants, ils sont plus de deux cent ayant été l'objet d'une sélection très rigoureuse dont la plupart sont ses proches et ses élèves à l'image de son fils Ashbîhinâ et ses neveux Al-Hadrami b. Sheikh Ahmad et al-Atiq b. Mohammad Fâdil. Chacun gère une grande classe où l'on trouve sans distinction les fils du Sheikh en compagnie des autres

enfants du village.

Le Sheikh les prenait tous en charge et leur fournissait tout ce dont ils avaient besoin pour un exercer correctement leur métier. Ce fut ainsi qu'il mettait à leur disposition des fournitures et des matériels didactiques comme stylos, feuilles, ardoises, livres etc.

Pour bien transmettre le savoir, le suivi d'un programme bien élaboré était de rigueur. En effet, dès le primaire, l'élève mémorise le Coran avant d'apprendre à le reproduire sans jeter un coup d'œil. Ensuite, il apprend les principes fondamentaux de la langue, de la grammaire et de la morphologie. Enfin, il apprend la théologie et la jurisprudence (le fiqh).

Ainsi qu'on le voit, l'organisation de l'enseignement à l'école de Sheikh Mâ al-Aynayn tournait autour de trois éléments fondamentaux et complémentaires de l'école à savoir les élèves, les enseignants et le programme. A y regarder de près, ce triptyque constitue les piliers de l'enseignement-apprentissage. Ce fut ainsi que l'école du Sheikh resta pendant un demi-siècle une référence pour tous les hommes de la science et de culture dans cette région ainsi qu'un lieu de convergence pour les apprenants.

Parallèlement à l'enseignement, Le Sheikh accordait aussi une grande importance à l'éducation spirituelle ou soufie de ses disciples. L'éducation soufie dispensée par le Sheikh est bicéphale : Elle concernait à la fois l'esprit ou l'âme (éducation spirituelle) et le corps (éducation corporelle) visant la purification de l'âme et l'instauration d'une bonne conduite. Adossée à la fois à la science et à l'action, elle se fonde, outre le Coran et la Sunna, sur des principes fondamentaux spécifiques et révolutionnaires notamment l'appel à l'unité et la fraternité des confréries, la tolérance envers les autres awrâd et l'invocation ou le dhikr par la voix haute.

Sheikh Mâ al-Aynayn, fit son cheval de bataille l'appel à l'unité et de la fraternité entre les confréries religieuses en

particulier et les musulmans en général. Il soutient mordicus que la fraternité fondée sur l'Islam est plus forte que celle issue du sang. Car, en dehors du cadre de l'Islam, elle est nulle et non avenue(25).

Pour cause, ayant constaté la zizanie, les querelles et les guerres entre les musulmans d'une manière générale et les confréries religieuses (turuq) en particulier, d'une part, et les conflits fratricides interminables auxquels se livraient la plupart des grandes tribus du Sahara occidentale en quête d'hégémonie, d'autre part, il prêchait, partout où il a mis le pied dans le désert, qu'il était diamétralement opposé au fanatisme doctrinal et confrérique . Il les appela à l'unité, au rassemblement, à la prise de conscience des enjeux du moment et éviter tout ce qui est de nature à saper le moral et la foi des musulmans et pourrait aboutir à leur division et à leur affaiblissement voire à leur disparition. Les turuq étant toutes une émanation de celle de Prophète et ayant le même objectif qui est l'anéantissement dans l'observation de Dieu, sont toutes pareilles même si elles semblent différentes(26).

D'où l'exigence de la tolérance et l'ouverture vis-à-vis des autres awrâd des confréries religieuses coreligionnaires pour trois raisons fondamentales. D'abord, parce que, estima-t-il, tout dhikr (invocation) contenant le nom d'Allah inspiré du Coran et de la Sunna est un bon wird ou dhikr pour le murîd (disciple). Ensuite, car le législateur n'a pas exigé aux musulmans de s'en tenir uniquement à un wird ou à dhikr quelconque, sauf s'il s'agit des adorations obligatoires dont le non-respect entrainerait ipso facto des péchés sauf dans des cas exceptionnels bien précisés. Enfin, il révèle que son père lui a transmis tous les awrâd (pl. wird) en lui donnant autorisation de les transmettre à son tour à qui il veut sans distinction de confrérie ou de wird. C'est la raison pour laquelle contrairement à beaucoup de confréries, il n'exigeait point à ses fidèles des awrâd ni des adhkâr (pl. dhikr) journaliers bien déterminés et les laisse suivre librement le wird

de leur choix.

Nonobstant, il portait sa prédilection sur le wird qâdiri qu'il considère comme l'un des meilleurs capable de substituer à tous les autres alors qu'aucun autre wird ne peut se passer de lui et que le pratiquant de ce wird connaitra inévitablement une fin heureuse dans la vie d'ici-bas. De même, à l'instar de son père, fondateur de la Fâdiliyya-Qâdiriyya, une branche de la tarîqa Qâdiriyya-mère, il porta son dévolu sur le dhikr à voix haute.

Constituant l'une des composantes de loin les plus importantes de la tarîqa Fâdiliyya-Qâdiriyya, le dhikr par la voix haute constitue l'une de ses identités remarquables au sein même de Qâdiriyya-mère dont le choix porte sur le dhikr à voix basse.

Ce fut pourquoi Sheikh Mohammad al-Fâdil a spécifiquement consacré un ouvrage intitulé "Sayf al-Mujâdil" à ce type de dhikr pour ses qualités dont le Coran et la Sunna ont fait allusion(27). Suivant les traces de son père, Sheikh Mâ al-Aynayn recommandait à ses disciples, partout où ils se trouvaient, de prononcer à haute voix le dhikr de la formule de l'unicité de Dieu "al-Haylala" (dire : Lâ Illâh Illâ Lâh Mohammad Rassoul Allah) et l'utilisait à la fois comme moyen d'entrer dans les grâces de Dieu mais comme celui de protection contre les mauvaises créatures et le Satan(28).

Conclusion :

En quintessence, Sheikh Mâ al-ᶜAynayn a véritablement marqué de son empreinte indélébile la région du Sahara, au sud du Maroc en particulier et la Mauritanie en général à travers son prosélytisme religieux en rendant un éminent service à la société mauritanienne et du Sahara occidentale.

Grâce à ses prédications, Mâ al-Aynayn a réussi l'unification de toutes les tribus du désert et éteindre le feu de la discorde qui faisait rage entre elles. Il devint alors leur principal chef religieux les guidant dans le droit chemin.

Cependant, le prosélytisme religieux du Sheikh a-t-il suffi

pour empêcher l'occupation de son pays et du Sahara occidental ?

Notes:

1 - Al-Moutabassir : "Ma el Aînin ech Changuity", Revue du monde musulman, I, 1907, p. 345.
2 - Alioune Traore : "Cheikh Ma el Aïnin ou la dernière résistance saharienne (1831-1910)", Société française d'histoire d'outre-mer, Tome II. Paris 198, p. 997.
3 - Cf. Elbou Izidbih al-Ḥadramî: Ash-Shaykh Muhammad Fâdil (1211-1286 H), Hayâtuhû wa Ishʿâʿuḥû (Dirâsa ʿilmiyya mawṯûqa ghayr masbûqa), Maṭbaʿa al-Manâr, 1ère éd., Nouakchott 2019, Tome 3, p. 73.
4 - Il naquit le même jour que son père Muhammad al-Fâdil, le 27 shaʿbân. Ulamâ', t. 1, p. 42.
5 - La lettre manuscrite en arabe de Sheikh Saad Bouh fait suite à la demande du Commandant Antony relative à la question de savoir si Sheikh Mâ al-ʿAynayn était en vie ou pas.
6 - Sheikh Saad Bouh : Vie de Sheikh Mâ al-ʿAynin par Sheikh Sa'd Buh, Cahier N°1, Fonds Vieillard Mauritanie, IFAN, pp. 2-3. ms (à ma disposition).
7 - Mohammad Mokhtar as-Sûsî: Al-Maʿsûl, s.m.d. Maroc, s.d, Tome 4, p. 97, et Sheikh Muhammad al-Ghayth an-Niʿma: al-Fawakih fî kull ḥîn min kalâm ach-Chaykh Mâ al-ʿAynayn, Manchûrât Mâ al-ʿAynayn Muhammad Bouya, s.l.d., 1ére éd., 2003, Tome 1, p. 287.
8 - Khalil Naḥwî: Bilâd Shinqît, al-Manâra... Wa al-Ribât, Al-Munażżama al-ʿArabiyya li at-Tarbiyya wa al-Thaqāfa wa al-ʿUlûm, Tunis 1987, p. 517.
9 - At-Ṭâlib al-Akhyâr Ibn ash-Shaykh Mâmîna: ash-Shaykh Mâ al- 'Aynayn, 'Ulamâ' wa umarâ' fî muwâjaha al-Isti'mâr al-Urûbî, Maṭba'a al-Ma'ârif al-Jadîda, 2e éd., Rabat 2011, Tome 1, p. 47.
10 - Sheikh Saad Bouh: op. cit., p. 46.
11 - Al-Moutabassir: op. cit., p. 348.
12 - Talib Akhyâr: op. cit., pp. 48-49; Sheikh Muhammad al-Ghayth an-Niʿma: op. cit., p. 290.
13 - Sheikh Muhammad al-Ghayth an-Niʿma: op. cit., p. 158.
14 - At-Ṭâlib al-Akhyâr: op. cit., p. 55.
15 - Sheikh Saad Bouh: op. cit., pp. 3-4.
16 - Sheikh Muhammad al-Ghayth an-Niʿma: op. cit., p. 49.
17 - Le nom de Smara est dérivé d'une plante "Smar". En 1316 H/ le 25 mai 1898, Sheikh Mâ al-ʿAynayn entreprit la construction de la ville de Smara avant d'y élire domicile le 25 muharram 1321H/ le 25 avril 1903. Smara était une ville nouvelle au cœur du désert. Elle s'étend du Nord de l'Adrar jusqu'à Oued Noun, au nord du Sahara occidental, est un carrefour commercial

transsaharien entre l'Afrique noire, le Sahara occidental et le Maroc.
Elle constituait une perle rare dans un milieu hostile à l'installation humaine. Dotée de nombreuses infrastructures religieuses (mosquée), sociales (maisons, installations hydrauliques, canalisations), économiques (palmeraies, bétail etc.), sécuritaires (entrepôt d'armes) et éducationnelles (bibliothèque), entres autres, Smara était un modèle d'une ville neuve. Outre les campements, il s'y trouvait une forteresse (qalʿa ou qaṣba) abritant sa propre famille en l'occurrence ses épouses et ses enfants naturellement.
18 - At-Ṭâlib al-Akhyâr Ibn ash-Shaykh Mâmîna ʿUlamâ': op. cit., p. 97.
19 - Sheikh Muhammad al-Ghayth an-Niʿma, al-Fawâkih: op. cit., pp. 173-174.
20 - Ahmad ibn al-Amîn ash-Shinqîtî: al-Wasît fî trâjum ʿUlamâ' Shinqîtî, Dâr al-Kutub al-Miṣ riyya, le Caire 1989, Tome 4, p. 365.
21 - Camille Douls (1864-1889) est un explorateur français du Sahara et de l'Afrique du Nord. Il a appris l'arabe à l'âge de 22 ans. Ayant débarqué sur la côte atlantique du Sahara, il a été capturé, molesté, dépouillé et enterré jusqu'au cou par les terribles coupeurs de route, les Awlâd-Dlaym, il vécut l'enfer et fut à deux doigts du trépas. Taxé de chrétien et d'espion, il n'a dû son salut qu'à sa rencontre avec le chef maure, Sheikh Mâ al-ʿAynay. Il fut l'un des rares européens ayant rencontré le Sheikh.
22 - Camille Douls : Cinq mois chez les Maures nomades du Sahara occidental, 1887, pp. 202-203. Source gallica.bnf.fr. Consulté le 15/07/2024.
23 - At-Ṭâlib al-Akhyâr Ibn ash-Shaykh Mâmîna ʿUlamâ': op. cit., p. 103.
24 - Ibn ʿAtîq, Siḥr al-Bayân, Cf. At-Ṭâlib al-Akhyâr Ibn ash-Shaykh Mâmîna ʿUlamâ': op. cit., pp. 115-116.
25 - Cheikh Mâ al-ʿAynayn: Kitâb naʿt al-Bidâyât wa tawṣîf an-Nihâyât, Dâr al-Fikr, (s.d.), p. 21.
26 - Sheikh Mâ al-ʿAynayn: Mufîd ar-Râwî Innî Mukhâwî li jamîʿ at-Ṭuruq, ms. (à notre disposition), pp. 3-4.
27 - Sourate al-Baqara, v. 200.
28 - Sheikh Mâ al-ʿAynayn: Dîwân Sheikh Mâ al-ʿAynayn, Iṣḍarat as-Sâḥat, 1ère éd., Abou Dhabi 2008, p. 323.

Références :

1 - Al-Akhyâr, Al-Ṭâlib Ibn ash-Shaykh Mâmîna: Al-Shaykh Mâ al-'Aynayn, 'Ulamâ' wa umarâ' fî muwâjaha al-Isti'mâr al-Urûbî, Maṭba'a al-Ma'ârif al-Jadîda, 2e éd., Rabat 2011.
2 - Al-Fâdil, Muhammad b. al-Mâmîn: Sayf al-Mujâdil, An-Nûr as-Sâtiʿ, 1ère éd., Egypte 2016.
3 - Al-Ḥadramî, Elbou Izidbih: Al-Shaykh Muhammad Fâdil (1211-1286 H), Hayâtuhû wa Ishʿâʿuḥû (Dirâsa ʿilmiyya mawṯûqa ghayr masbûqa), Maṭbaʿa al-Manâr, 1ère éd., Nouakchott 2019.

4 - Al-Moutabassir: "Ma el Aînin ech Changuity", Revue du monde musulman, I, 1907.
5 - Al-Naḥwî, Khalil: Bilâd Shinqît, al-Manâra... Wa al-Ribât, Al-Munażżama al-ʿArabiyya li at-Tarbiyya wa al-Thaqāfa wa al-ʿUlûm, Tunis 1987.
6 - Al-Niʿma, Sheikh Muhammad al-Ghayth: Al-Fawâkih fî kull ḥîn min kalâm ach-Chaykh Mâ al-ʿAynayn, Manchûrât Mâ al-ʿAynayn Muhammad Bouya, 1ére éd., 2003.
7 - Al-Shinqîtî, Ahmad ibn al-Amîn: Al-Wasît fî trâjum ʿUlamâ' Shinqîtî, Dâr al-Kutub al-Miṣ riyya, le Caire 1989.
8 - Bouh, Sheikh Saad : Vie de Cheikh Mâ al-ʿAynin par Cheikh Sa'd Buh, Cahier N°1, Fonds Vieillard Mauritanie, IFAN, ms (à ma disposition).
9 - Douls, Camille : Cinq mois chez les Maures nomades du Sahara occidental, 1887. Source gallica.bnf.fr. Consulté le 15/07/2024.
10 - Le Saint Coran, La traduction en langue française du sens de ses versets. Révisé et édité par La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse.
11 - Sheikh Mâ al-ʿAynayn: Kitâb naʿt al-Bidâyât wa tawṣîf an-Nihâyât, Dâr al-Fikr, (s.d.).
12 - Sheikh Mâ al-ʿAynayn: Dîwân Sheikh Mâ al-ʿAynayn, Iṣḍarat as-Sâḥat, 1ère éd., Abou Dhabi 2008.
13 - Sheikh Mâ al-ʿAynayn: Mufîd ar-Râwî Innî Mukhâwî li jamîʿ at-Ṭuruq, ms. (à notre disposition).
14 - Traore, Alioune : "Cheikh Ma el Aïnïn ou la dernière résistance saharienne (1831-1910)", Société française d'histoire d'outre-mer, Tome II. Paris 1981.